

Laurent Poliquin, *De l'impuissance à l'autonomie : évolution culturelle et enjeux identitaires des minorités canadiennes-françaises*, Sudbury, Éditions Prise de parole, 2017, 353 p.

Michael Poplyansky

Number 44-45, Fall 2017, Spring 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1055915ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1055915ar>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa  
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

### ISSN

1183-2487 (print)

1710-1158 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this review

Poplyansky, M. (2017). Review of [Laurent Poliquin, *De l'impuissance à l'autonomie : évolution culturelle et enjeux identitaires des minorités canadiennes-françaises*, Sudbury, Éditions Prise de parole, 2017, 353 p.] *Francophonies d'Amérique*, (44-45), 183–185. <https://doi.org/10.7202/1055915ar>

La diversité des contributions invite à poser un autre regard sur la Caraïbe, une zone dans la tourmente. Plusieurs pistes de réflexion sont examinées pour sortir de l'impasse identitaire face à la déliquescence des grandes puissances. L'originalité de cet ensemble d'articles réside dans l'exploration de sujets et d'auteurs peu souvent analysés par la critique francophone. Cet ouvrage s'adresse principalement à la communauté des chercheurs, mais se laisse lire par le grand public soucieux de comprendre les complexités de la région caraïbe.

*Émeline Pierre*  
*Université de Montréal*

**Laurent Poliquin, *De l'impuissance à l'autonomie : évolution culturelle et enjeux identitaires des minorités canadiennes-françaises*, Sudbury, Éditions Prise de parole, 2017, 353 p.**

L'histoire des relations entre Québécois et francophones en situation minoritaire se décline selon un schéma bien connu. Avant les années 1960, tous faisaient partie d'une même nation « canadienne-française ». Puis viennent l'expansion de l'État, l'émergence de l'indépendantisme québécois, la rupture officielle consacrée aux États généraux du Canada français en 1967.

Dans son livre, Laurent Poliquin cherche à nuancer ce récit. Il constate que, depuis le début du xx<sup>e</sup> siècle, il y a des différends notables entre les francophonies minoritaires et les Canadiens français du Québec. Plutôt qu'une rupture brutale dans les années 1960, Poliquin y voit un éloignement graduel.

Pour étayer sa thèse, l'auteur analyse le traitement journalistique des crises scolaires ontarienne, manitobaine et saskatchewanaise ainsi que de la crise de la conscription de 1944. Il incorpore aussi le traitement de ces enjeux dans la littérature pour la jeunesse, qu'il définit comme « tout écrit qui vise la formation morale, spirituelle, intellectuelle, voire patriotique de l'enfant ou de l'adolescent » (p. 13). Il se trouve qu'au début du xx<sup>e</sup> siècle, la littérature pour la jeunesse était diffusée dans les journaux, rendant ce choix méthodologique assez compréhensible. L'Acadie est délibérément écartée de l'étude, l'auteur jugeant, à la suite de Joseph Yvon Thériault, qu'elle « n'a jamais fait partie de la diaspora canadienne-française ou québécoise » (p. 20).

Les sources de Poliquin révèlent « l'autonomisation graduelle des minorités canadiennes-françaises ». Si la crise scolaire de 1912 en Ontario

ou celle de 1916 au Manitoba ont « réveillé la conscience patriotique de toute la nation canadienne-française » (p. 109), la stratégie à adopter par rapport à la majorité anglophone ne fait plus l'unanimité à partir des années 1930. Poliquin montre comment les francophones en situation minoritaire, notamment ceux de l'Ouest, privilégient l'accommodement, tandis qu'au Québec, on assiste aux balbutiements de l'indépendantisme. En parallèle, délaissant tranquillement « les amis de l'Est », les minorités francophones assument de nouvelles dénominations identitaires : « Franco-Canadien » (Saskatchewan), « Franco-Albertain », « Franco-Manitobain » ou « Franco-Ontarien ». Ces termes deviennent plus répandus dans les années 1930 (p. 152). Le sentiment de rupture est encore plus apparent au moment de la Seconde Guerre mondiale, alors que l'on assiste à « des tensions médiatiques et nationales entre Canadiens français du Québec, majoritairement anticonscriptionnistes, et les minorités françaises, généralement solidaires des anglophones en temps de guerre et favorables à une nation canadienne bilingue » (p. 18).

Ce livre est le résultat d'une recherche impressionnante. En faisant une lecture systématique de plusieurs journaux francophones de l'Ontario et de l'Ouest, Poliquin permet de saisir, dans la mesure du possible, les nuances de l'opinion publique au sein des communautés francophones minoritaires. Poliquin contribue donc, de manière importante, à l'historiographie existante, qui demeure toujours axée sur « la rupture » entre le Québec et le reste du Canada français dans les années 1960.

Selon nous, il demeure pourtant regrettable que l'auteur ait décidé d'exclure l'Acadie de son étude. Nous pensons qu'il y aurait trouvé des tendances présentes ailleurs au Canada ; déjà en 1917, les Acadiens du Nouveau-Brunswick, par exemple, se montrent plus favorables à la Première Guerre mondiale que leurs confrères du Québec (Theobald, 2004).

Par ailleurs, malgré le correctif important que Poliquin apporte à l'historiographie actuelle, il ne faudrait pas pour autant minimiser la signification des transformations qui ont eu lieu au cours des années 1960. Même s'il existait certes des nuances entre les « Canadiens français » des différentes provinces, tous pouvaient, dans la période prérévolution(s) tranquille(s), avoir le sentiment d'appartenir à une même « aire civilisationnelle » (Thériault, 2007). Les collèges classiques, notamment, offraient un patrimoine culturel commun aux Canadiens d'expression française.

Poliquin fait bien de nous rappeler que la terminologie « Franco-X » n'est pas sortie de nulle part dans les années 1960 et 1970 ; pourtant, il n'en demeure pas moins que l'autonomisation des communautés s'est accélérée avec le temps.

Il est aussi à noter que ce livre découle d'une thèse de doctorat en littérature française. Le style de l'ouvrage en fait foi, avec de longues sections méthodologiques et théoriques. Pour le lecteur non spécialiste, ces passages peuvent être déroutants. Une légère révision aurait permis, à notre avis, à un plus vaste public de prendre connaissance des conclusions fort pertinentes de l'auteur.

Pour résumer, donc, il s'agit d'un ouvrage clé qui, sans renverser nos conceptions antérieures de l'histoire du Canada français, y ajoute une dimension très importante. Malgré le style universitaire, il s'agit d'une étude qui mérite d'être lue et discutée.

## Bibliographie

THEOBALD, Andrew (2004). « Une Loi Extraordinaire : New Brunswick Acadians and the Conscription Crisis of the First World War », *Acadiensis*, vol. 34, n° 1 (automne), p. 80-95, [En ligne], URL: <https://journals.lib.unb.ca/index.php/Acadiensis/article/view/10651/11307>.

THÉRIAULT, Joseph Yvon (2007). *Faire société : société civile et espaces francophones*, Sudbury, Éditions Prise de parole.

*Michael Poplyansky*  
*La Cité universitaire francophone*

**Jimmy Thibeault, Daniel Long, Désiré Nyela et Jean Wilson (dir.), *Au-delà de l'exiguïté : échos et convergences dans les littératures minoritaires*, Moncton, Éditions Perce-Neige, coll. « Archipel/APLAQA », 2016, 243 p.**

Paru en 1992, l'essai *Les littératures de l'exiguïté* de François Paré est devenu une œuvre incontournable pour quiconque s'intéresse aux « petites » littératures du monde. Dès lors, la critique a eu tendance à aborder ces littératures sous l'angle de leur contribution à la légitimation des communautés dont elles émanent. En août 2013, les participants du colloque annuel de l'Association des professeurs des littératures acadienne et québécoise de l'Atlantique, tenu à l'Université Sainte-Anne, ont émis l'hypothèse